

Tous les jours, le Dr Jean-Pierre Boyer, psychiatre, et Philippe Porret, psychologue, rencontrent l'un et l'autre de jeunes parents. Ils nous font part chaque mois de leur expérience à travers les problèmes de la vie quotidienne et les grandes étapes de la vie enfantine.

FAMILLE SUR LE VIF

# Un appétit de relation



F. ROMBOUT / PETIT-FORMAT

**L**e plaisir de la table appartient à une tradition bien française. Mais ce plaisir, on n'y vient que progressivement. Les enfants y sont souvent étrangers. Beaucoup font des histoires au moment de passer à table. Les raisons peuvent être multiples. Parmi elles, parfois, une forme d'ennui : l'enfant ne trouve pas dans le repas, le plaisir qu'il en attendait : celui de la communication.

Les parents connaissent bien les tracas quotidiens qui naissent autour des repas : problèmes de rythmes et d'horaires, palais « délicats » ou bouches « pincées » qu'opposent garçons et filles à la cuisine maternelle. Bref, au lieu d'être un plaisir partagé, les repas sont souvent l'occasion de s'énerver un peu, beaucoup... ou encore de s'inquiéter d'un apparent manque d'appétit qui s'éternise.

Thomas désespère sa mère : petits plats, disponibilité maternelle ou injonctions menaçantes, rien n'y fait : ce petit garçon de cinq ans est ailleurs. Dans sa chambre, sourd aux appels, caché derrière un fau-





ROSE NADAU / RAPHC

teuil du salon ou sous la table quand sa mère lui demande de venir, car son assiette est en train de refroidir. D'autres jours, planté devant la télévision, il mange des yeux les dessins animés et refuse de passer à table.

Trop, c'est trop. La mère de Thomas oscille entre désespoir et exaspération : que faire devant ce trublion qui n'écoute que son bon plaisir et reste sourd aux menaces comme aux astuces dont il devine les arrière-pensées ? Pas question de venir à table, même si sa mère lui propose de lire en mangeant... ou alors dans sa chambre en jouant, à charge pour sa mère de lui tenir lieu de table puisqu'elle doit simultanément porter l'assiette, jouer de la fourchette et du couteau, et surtout attendre que Thomas absorbe distraitement, entre deux activités, la bouchée qui attend...

Le père du petit garçon rentre tard chaque soir, énérvé par le travail et les embarras du périphérique. Il a bien sûr

réprimandé gentiment son fils mais le week-end, quand Thomas continue son manège, les choses se gâtent. Certes, Thomas se montre alors plus obéissant, ou peut-être plus craintif devant les menaces paternelles. Mais l'essentiel demeure : Thomas reste insaisissable, désespérément étranger aux plaisirs de la table familiale.

A l'extérieur, les choses sont plus nuancées : à la cantine de la maternelle, Thomas ne semble pas faire de difficultés. Même si ses parents ignorent ce qu'il mange réellement, aucun conflit n'a été signalé : s'il ne finit pas son assiette, au moins goûte-t-il à tout ce qu'on lui donne.

### **CAPRICE OU RENONCIATION ?**

Chez ses grands-parents, en revanche, la situation paraît beaucoup plus tendue : le petit garçon quitte la table pour un oui, pour un non, ce qui a le don de susciter aussitôt des critiques ou un silence désapprobateur. Seule éclaircie dans

**L**es hommes, à la différence des animaux, mangent rarement seuls : on sait que le plaisir de la table est intimement lié au plaisir de la conversation.

ces orages : la présence conciliante des oncles et tantes maternels, accompagnés des petits cousins.

Caprice de fils unique ? Manque de fermeté de sa mère ? Incompréhension paternelle ? Autant de « bonnes raisons » qui n'expliquent rien. Alors pourquoi un tel comportement ? Les parents de Thomas ont-ils un appétit d'oiseau ? Nullement. Son père est amateur de bonne chère et sa mère aime autant réaliser que consommer une cuisine imaginative. Visiblement, le jeune garçon ne tient pas d'eux.

Modifions la question : au « que mange-t-on ? », substituons un « comment mange-t-on ? » « Chacun dans ses pensées », répond la mère de Thomas. Autant dire chacun pour soi : le père noyé dans ses soucis professionnels, la mère exaspérée par le temps passé à courir derrière son fils.

Et Thomas qui glisse comme le furet de la fable. En somme, chacun est ailleurs : dans ses pensées ou dans sa solitude.

Dans ces conditions, difficile de se retrouver autour du repas qui est le premier et parfois le seul moment passé en commun. Chacun poursuit sa journée sans prendre plaisir à la compagnie des autres membres de la famille. « J'ai besoin de souffler à ce moment-là, confirme le père de Thomas. Je n'ai

pas envie de parler mais plutôt de profiter d'une certaine tranquillité au moment des repas... »

Alors manger, est-ce un besoin ou un plaisir ? Les deux probablement, à condition d'ajouter « avec quelqu'un » ; les humains, à la différence des espèces animales, mangent rarement seuls. Du nourrisson au « grandgousier », le plaisir de la table est intimement lié au plaisir de la conversation. Plaisirs de bouche qui accompagnent la rencontre avec quelqu'un d'autre. Rien n'est en effet plus désagréable pour l'adulte que de manger face à quelqu'un qui ne vous est pas sympathique : la cuisine, si raffinée soit-elle, devient alors insipide.

### **UNE REMISE EN CAUSE**

Les enfants sont extrêmement sensibles à la qualité des relations autour de la table familiale : intérêt pour les conversations des adultes, récits d'expériences nouvelles qui font naître l'appétit.

En revanche, quand le repas n'est plus que l'occasion de satisfaire un besoin élémentaire de nourriture, les enfants opposent comme une « faim de non-recevoir » : Thomas fait partie de ceux-là, fuyant la tristesse ou l'ennui d'une table sans attrait ni convivialité, où il ne se passe plus rien.



Aux parents de se poser la question : si leur enfant ne mange pas, n'est-ce pas par ennui, parce que s'alimenter dans ces conditions supposerait d'absorber en même temps une dose de déprime, de désintérêt dont ils se passent volontiers ?

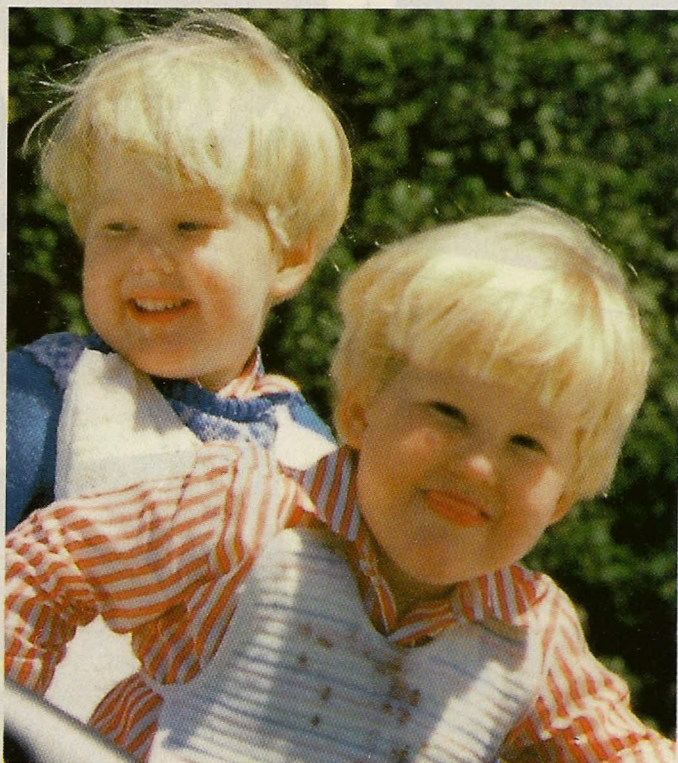
### LES JOIES DU PARTAGE

Les habitudes ont pourtant changé : autrefois, il était d'usage que les enfants ne parlent pas à table, laissant la parole aux parents. Cette présence passive leur permettait de se « nourrir par les oreilles » des propos des adultes, pour le meilleur, ou pour le pire parfois. De nos jours, les enfants peuvent intervenir comme bon leur semble dans les conversations, et sont partie prenante de l'ambiance familiale au cours des repas.

Cette participation active est à double tranchant : d'une part, elle nécessite des parents de s'intéresser à ce que pensent et vivent leurs garçons et filles ; de l'autre, elle oblige les enfants à supporter les moments où les adultes ne s'adressent pas à eux. Cette alternance entre activité et passivité rythme le plaisir de l'échange. Malgré les inévitables impatiences qu'elle peut susciter, manger et parler restent associés. Dès qu'au contraire, la dimension de la parole est en péril ou fait défaut, les difficultés apparaissent.

Suivant à sa manière la sagesse biblique, « l'homme ne vit pas que de pain », l'enfant fuit en refusant de manger car on ne lui donne « que » de la nourriture. Le pire serait alors le forçage, que l'enfant accepte ou subit passivement en oubliant son corps. Il est là sans y être vraiment, et les joies de l'échange se sont transformées en affrontement d'où ressortira, en apparence, un vaincu...

Les sociétés nord-américai-



CYNTHIA HAMPTON

## Lorsque le rire et la détente sont au menu, il est bien rare que les enfants boudent la table.

nes montrent aujourd'hui les excès auxquels tout cela peut conduire. Une Française, mariée depuis quinze ans avec un Américain et vivant sur la Côte Ouest, racontait les difficultés qu'elle avait toujours pour faire respecter un point essentiel à ses yeux : la possibilité de manger ensemble une fois par semaine, le dimanche soir, en famille.

### LA TÉLÉ EN INVITÉE

Ce principe, si régulièrement battu en brèche, restait le rempart ultime à la parcellisation de la famille en semaine, quand le réfrigérateur sert à chaque repas de réservoir où chacun puise à sa guise, quand

les diverses pièces de la maison sont autant de tables de self-service pour ses enfants ou son mari.

Sommes-nous si loin des pratiques d'outre-Atlantique ? Si, il y a plus de vingt ans, le poste de radio diffusait les informations pendant le repas, le phénomène s'est aujourd'hui considérablement accentué avec la télévision, invitée de « marque » et animatrice de beaucoup de tables. Les parents savent bien qu'il est beaucoup plus facile de faire manger un enfant récalcitrant s'il regarde un programme qui lui convient : tout devient alors secondaire, recentré autour de son plaisir face à l'histoire qui se déroule, qu'il anticipe acti-

vement, qu'il capte avec délices.

La télévision crée l'illusion d'une présence mais aussi d'un interlocuteur. Parents ou enfants sont ainsi « branchés sur le poste ». Liés dans un échange à sens unique, ils se remplissent passivement d'images d'action et nourrissent leur imaginaire en même temps que leur corps.

### DES CONFLITS RÉVÉLATEURS

Le succès et le danger de la télévision tiennent en ce qu'elle satisfait apparemment plusieurs besoins contradictoires en même temps : être « ensemble » en train de regarder le même écran et se détendre soi-même en se laissant aller à ne rien faire. La nécessité pour chacun d'avoir des moments à soi, pour compréhensible qu'elle soit, est souvent matériellement difficile à mettre en place : le repas-télé essaye ainsi de faire d'une pierre deux coups...

Les effets n'en sont pas minimes. La relation avec un robot domestique ne peut remplacer la richesse de l'échange avec des proches ou avec soi-même. La frustration qui en résulte réclame, pour être apaisée, une satisfaction orale de nourriture ou de boissons. Celle-ci est sans fin.

Ainsi naissent bien des mauvaises habitudes qui peuvent devenir dangereuses plus tard : se remplir vient momentanément tromper l'attente d'autre chose : du plaisir de rire, de se retrouver, de raconter, d'écouter...

Lorsque le plaisir de parler revient, ou que quelque chose de neuf naît autour de la table familiale, il est bien rare qu'un enfant campe sur ses positions dans sa chambre, ou quitte la table... Les conflits autour des repas sont un signal pour les parents, sans doute une demande de vivre le plaisir de la famille tout simplement.